Les sapeurs-pompiers

Sur le budget du ministère de l'Intérieur, Chambre rétablit le crédit des chapitres a Chambre retablit le crequi des 2 et 3.

2 et 3.

M. CASTILLARD combat la réduction de 100,000 francs votée par le Sénat sur le chapitre 16 (Subventions sux communes pour les sapeurs-pompiers).

M. OULLBEUF appuie l'amendement de M. Castillard qui est accepté per la commission. Le rétablissement des 100,000 francs con des des 100,000 francs con le donté.

est adopté.

La Chambre rétablit certains chiffres repousses par le Sénat dans les budgets du
travail, des colonies et de l'agriculture puis
casse à la discussion de la loi de finance.

La Loi de Finances

On aborde la discussion de la loi de finan

es.
Le chapitre 3, visant les habitations à bon marché, qui avait été disjoint par le Sénat, est rétabli par la Chambre sur la demande de Millerand.
Les disjonctions des articles 5, 7, 9 votées par le Sénat, sont adoptées par la Chambre.

Les colls-postaux agricoles

Maigre l'opposition du gouvernement, la Bandire, sur la tlemande de M. Doumer, établit le chapitre ainsi conqui : Le gouvernement est autorisse à étendre bénétie du tarif réduit établi par les lois les 3 mars 1881 24 25 inillet 1881 12 avril

t a réglement d'administration publique ésimera les denirées qui pourront être ex-éduces comma colls agricoles et déternaiser e conditions d'application de la presente

6i. Tarlicle 17 qui vise les absindles et qui vise élé disjoini par le Sénat est rétablique le Chambre, molgre l'opposition de M. Rocales Berry.
Les derniers articles sont adoptés tels mills sont is cenus du Sénat.

recentus du réchat. Trend to discussion dus chapitres qui sont ado plés.

M. GECCALDI demande au minusure de vouloir beer insister auprès du rapporteur general de bindiget du Senat peur qu'il rapporte et heime temps que le bindiget la demande de cyédit au ministère de l'intérieur pour secur es pour chômage.

M. DOUMER parle dans le mêne sens et temande, que le Senat disjoigne ces crédits e cholonge de l'ensemble des crédits supulers de la cholonge de l'ensemble des finances pronch minister som de l'ensemble des finances product minister som de l'ensemble des finances product minister som de l'ensemble des finances product d'ensemble des finances product d'ensemble des finances de l'ensemble de l'ensemble des finances de l'ensemble de l'ensembl

biblication Des Shivai and proposition around power objet on modifier Part. 7 location due to the 2 modifier Sarr Félection des for the La proposition ost anna avangue deux enne paragrapho de l'art. 2 de deux enne paragrapho de l'art. 2 de deux enne paragrapho de l'art. 2 de de 10, soit 1876 est ains modifié : i le Préside estima que les opérations de crisquières, il a le mêma d'est que decent de la commune.

nostile.

Voi usi reprossa i manus levées et sion minérante est ordonaés.

men 182 NOIST, président de la sion de liquistation, proposa de con
le son la commission et de rap
respective de man.

offer at tangeners of the learning of the learning dependent of the learning dependent of the learning at the

Les Crédias du Maroo

JAURES demonde l'inscription à l'ordre u jour de la se conde séance de demain du mport sur les crédits du Marco et des in-rrellations qui s'y rattachent. Le ministre des finances répond que le ouvernement est aux ordres de la Cham-re

La distrission des crédits sur le Maroc est ascrite à l'ordre du jour de la séance de emain a 2 heures. La séance est levée à 6 h. 7a.

Le rachat de l'Ouest

Paris, 22 décembre. — On a distribué au-jourd'hui à la Chambre le texte d'une lettre indressée à M. le président de la commission du budget par M. le ministre des finances, en vue de l'incorporation au budget de l'exercire 1909 d'un nouveau budget an-nexe : a Réseau racheté des Chemins de fer de l'Unest.

1876 ° a Réseau racheté des chemins de les les l'Ouest n.
Il résulte de ce document que le budget unnexe du réseau racheté so chiffre, tant en recettes qu'en dépenses, à la somme de 249 millions 2.831 fr. 52, se décomposant comme de 249 millions 2.831 fr. 52, se décomposant comme millions 2.831 fr. 52, se décomposant comme

Notre ancêtre

d'il y a 150.000 ans

L Academie des sciences a entendu une com munication de M. Edmond Perrier sur Thomme-singe

munication de M. Edmond Perrier sur Ihomme-singe
Paris, 22 décembre. — M. Edmond Perrier vient de faire à l'Académie des sciences une nouvelle communication sur l'être préhistorique — intermédiaire entre l'homme et le singe — découvert à La Chapelle-auxSaints, dans la Corrèze:
Il a annoncé que M. Boule, le distingué professeur du Muséum, soccupe de reconstituer tout à fait l'être en question, à l'aide de nouveaux ossements découverts dans les fouilles qui se poursuivent actuellement.
D'un autre côte, it résulte d'un rapport des abbés Bouyssonie et Bardon, qui dirigent ces fouilles, que l'homme-singe n'était pas à un dans la grotte où on l'a découvert; il se trouvait placé dans une excavation triangulaire, sorto de sarcophage, et la tête repossit sur un ames de pierres surmonté d'un caposé à plat. Cette particulairé témoigne des soins particuliers et lu respect des morts, qui caractérisaient déjà les contemprains de cet homme si primitif et les ratachent incontestablement à l'espèce humaine.

En outre de pembreix ossements-fossiles, découverts dans la nobne conservations de la contempraties des particules de la norma de la contempraties de la contempratie de la contempraties de la con

LES THOUBLES DU TONKIN

Hassaut d'une pagode

Matsenie 22 decembre — Le journal le Courrer Saigomais , arrivé hier à Marseille par le l'Eurane a apporte les nouvelles subantés de Phu Lang-Thuong :

Le 17 novémbre, pendant qu'une compagnie manœuvrait à 12 kilometres de Septragodes, les habitants d'un village voisin sont venus se plaindre que des pillards citaint dans la région.

Le leuterent Panthé partit par voie de terro avec des trailleurs. L'inspecteur Lafferrere et le garde principal Hausse partirent par voie de que avec un détachement de la garde indigéne.

Le leutenant Punthé prit le premier contact avec les malianteurs, mais sans résultat.

Les bandits es retranchèrent dans une pagode devant lauuelle arrivèrent bientot les soldats français qui se trouveient en marche de ce côié. Pendant que le siegé se préparait, le détachement cernait les bandits. Les sommations furent faites aux assiégés qui répondirent par des insultes.

Le premier assaut fut donné, on essaya de la dynamite sans succès.

Le premier assaut fut donné, on essaya de la dynamite sans succès.

Les buit Annamites composant la bande furent tués après une défense acharmée, lis au ment dos fusils-revolvers, des outils de campaine, le fout est resté entre nos mains. Mallieurousement, dans le mouvement en avant, le sergent Jovidain a élé grièvement blessé au ventre, anist qu'un Annamite qui avait prêté volontairement son concours on pour répandre du pétrole. Les soldats Robischon et Desmichels, et un tiruffleur indigéne on été blessée; le caronal Pasiumani a été auteint au visage; le lieutenant Moign a été for par une balle de revolver qui no l'a pas blessé. On essaie d'identifier les corps des bandits, lesquels ent les cheveux coupés comme les gens du Betham; on est presque de la de l'entre de M. Ribot a été « adoptée », a Hésdin ? Non doit avouer M. Ribot pas blessé. On essaie d'identifier les corps des bandits, lesquels ent les cheveux coupés comme les gens du Betham; on est presque de le Congrès, la candidature de M. Ribot y a été seulement « rissentée », Le Congrès somme les gens du Betham; on est presque de le congrès, la candidature de M. Ribot y a été seulement « rissentée », Le Congrès somme les gens du Betham; on est presque de le congrès, la candidature de M. Ribot y a été seulement « rissentée », Le Congrès somme les gens du Betham; on est presque de les congrès, la candidature de M. Ribot y a été les Congrès, la candidature de M. Ribot y a été les congrès, la candidature de M. Ribot y a été les congrès, la candidature de M. Ribot y a été le Congrès, la candidature de M. Ribot y a fin de l'en

du trafic, 5,050,000; insuffisance des reduits de l'exploitation, 31,062,832 — Total: 240,002,832 ir. L'Election Senatoriale Dépenses: Direction et conseil du riscera, 1,000,000 fr.; dépenses non susceptibles d'avalustion fixe, 134,200,000; renouvellement du matériel roulent et de l'outillage d'exploitation, 1,500,000; impôts et assurances, 3,000,000; provisions à verser à la Compagnie de l'Ouest à valoir sur l'annuité définitive de rachat, 109,802,832. — Total: 249,002,832 fr. du Pas-de-Calais

LE DERNIER MOT N'EST PAS DIT

Le pénible aveu. - Le petit jeu des « douteux ». La candidature Lemaître. - Senilité. -M. Lemaître juge le Congrès. -M, Ribot n'est pas le candidat des radicaux.

Il nous faut revenir sur les incidents du Congrès de Montreuil où la candidature de M. Ribot a obtenu 231 voix sur 441 délégués présents.

N'a-t-on pas prétendu que notre campagne contre la candidature du chef des progressistes, de l'ennemi acharné et a perfide » de foutes les réformes profondément démocratiques, politiques ou économiques, de l'homme des réformes qui ne s'appliquent pas, était inspirée par le désir d'affaiblir, voire de ruiner le parti radical et radical-secialité en l'occurrence? nous n'avons fait que joindre notre voix à celle des défenseurs « autorisés » des principes républicains, contre les a défaillants » qui en sont arrivés à sacrifier à une personnalité, si éminente qu'il leur parti. Et nous nous permettons de trouver citrangs que ceux-là qui délibérément vont à droite, qui demain marcheront la main dans la main dans la main avec « L'eché du Nord », avec « La Croix », pour un même candidat, puissent écrire que nons ne some ment pas républicains parce que socialistes. Ah I qu'ils ent donc fait du chemin en arriver ne depuis le jour ou M. Maxim Lecente déclarant dans un Congrès senatorial, also de la croix se de la proclame pas républicains parce que socialistes, ah I qu'ils ent de congrès senatorial, also entre de caractiere de ces républicains qu'ils ont core fait du chemin en arriver la congrès préparatoires a faussé le caractiere de ces réunions qu'ils ont refusé de se redre avec les « douteux » l'appel de M. Pruvost-Bartier, que 25 républicains qu'ils ont donc fait du chemin en arriver la congrès senatorial, also de la croix se de la proclame de la croix », pour un même candidat, puissent écrire que nons ne sont pas républicains parce que socialistes. Ah I qu'ils ont donc fait du chemin en arriver la congrès senatorial, also de la croix » de la croix », pour un même candidat, puissent écrire que nons ne sont pas républicains qu'ils ont ore fait du chemin en arriver la congrès senatorial, also de la croix de la croix », pour un même candidat, puissent écrire que socialistes. Ah I qu'i

ra depuis le jour où M. Maxim. Lecente de-clarait dans un Congrès sénatorial, alors qu'il s'agissait de raflier au bloc de gauche les voix des délègués, cialistes à Républi-cains I voilà notre nom de famille; les déno-minations de radicaux, radicaux-socialistes ou socialistes, ce sont nos prénoms ». Nous-en étions encore alors, contro le c. dat opportuniste de l'a Echo du Nord », de « La Dépèche net de « La Croix », à la formula-pas d'ennemis à gauche, pas d'amis à drote! Cette formule est toujours la notre, Répus-blicatins nous sommes et nous resterons, avec cette caractéristique que l'on nous tron-ces trainards dans le fourgon des habites. Le part radical marche à l'abitme, écrissi-aier M. Paul Boulely, déponts de l'Ardèche, en se luissant d'isser sur cette pente au bas de laquette l'attendent les Ribot. Et se sont les souttins de cette politime périste au

Est-ce que les radicaux, les radicaux de gauche, nont pas all'irmé très haut au Congrès de Dijon ce que M. Beurély répétait hier dans le « Rappel » :

« L'accord peut se faire avec les socialistes » pour réaliser le programme radical; mais, » il ne pourrait se faire avec les progressis » les qu'au prix de l'abdication et de la fail- » life du parti radical ».

n lite du parti radical ».

Ca sont donc ceux-là mèmes qui nons nocusent, qui aux yeux des radicaux sincères
et clairvoyants, travaillent le plus activement à affaiblir, à ruiner leur parts. Poss le
mieux montrer nous nous conterons aujourd'hui de reproduire les réflexions du président du Comité radical et radical-socialiste
du Pas-de-Calais, de M. Lemaltre « qui est
fun des représentants les plus dévoués du
parti, qui a tout intérêt à le développer et à
le fertilier ».

M. Pruvost-Bartier, conseiller d'arrondissement du canton de Carvin, nous initie au petit jeu des « douteux » dont la présence aux Congrés préparaioires a faussé le caractère de ces réunions qui devaient ne compter que des républicains « certains ». C'est ainsi, exposs M. Pruvost-Bartier, que 25 républicains de gauche de la région de Carvin ne sont pas représentes au Congrès de Nontreui; pourquoi ? parce qu'ils ont réfusé de se rendre avec les « outeux à l'appel de M. Tilloy. Mais à quel titre donc M. Tilloy a-til pu envoyer des convocations pour une réunion républicaine? Et l'henorable conseiller d'arrondissement de Carvin se dit que 25

La candidature Lemaitre

M. Pr vost-Bartier pose la candidature re publicaine de M. Lemaitre, conseiller géne ral de Boulogne, contre la camadature op portuniste du député de Sant-Omer. M. Le maître monte à la tribune et déclare vouloir

Sénilité

M. Rubot déclare à nouveau qu'il veut se reposer. Il a raison, il se fait vieux. Certes, il a tenu au parlement une large place, il fut an parlementaire hors pair; mais l'àge vient, la sémitte imputoyable. Il était éccurant d'entendre un nomme faire devant une assemblee sa propre apologie, son panégyrique outré avec une parelle meistance, et se proclamer a le plus éloquent détenseur de la Republique et le meilleur des Français lu, L'altiance iranco-russe?... Eh l'ést lui c'est lui seul qui la fit l'Bien mieux, écoutez le « Boulonnais »:

« Avec des sanglots à la Mounet-Sully dans la gorge, l'éminent député de St-Omer insinue que la guerre — que nul ne désire — pourrait bien éclater demain. Ne faudrait-li pas alors quelqu'un pour veiller sur notre armée, sur note marine, su nos finances?

« Et hien l'est homme, il le dit sans détour, cet homme providentiel, c'est lui l' »

Et il continue einsi à se brâler à lui-même, sur l'autel qu'il se drasse, l'encens le plus capileux:

« Quand on dit Ribot, on évoque le nom du Pas-de-Calais;

« A l'étranger, quand son nom est prononcé, c'est la France qu'il évoque l' »

C'est colossal. Ses amis eux-mêmes sont stupéfaits. C'est lui qui a fait la séparation des l'églises et de l'État; c'est lui qui a conseillé aux catholiques d'accepter la loi, — avec quel succès! Il revendique la paternité des lois sur l'assistance chligatoire, sur le bien de famille; la loi de 1884 sur les syndicets c'est sa loi... et quant aux réformes so-

cisles que le projétariet réclame à grands cris, le Sénat n'attend que son arrivée pour les feire aboutir.

Comme il arrive sux vieillards, plus il va, plus il devient l'armoyant; un brave délégué, tout ému, lui crie enin :

— Voyona, faut pas pleurer pour ça!

LES NEGOCIATIONS AUTRIC

M. Lemaitre juge le Congrès

M. Lemattre, président du comité radical et radical-socialiste, apprécie comme il con-vient et la comédie d'Hesdin et la candida-ture Ribot.

u Il importe, dit-il, dedegager la significa-tion du Congrès sénatorial du Pas-de-Calais, assemblé hier à Montreuil.

**Less polémiques de presse qui l'ont pré-cède avaient fait le départ des points sur les-quels l'accord était conclu d'avance, et de cœux demeurés en litige qu'il aurait à tran-cher.

quels l'accord était conclu d'avance, et de ceux demeurés en litige qu'il aurait à trancher.

« La proposition de renouveler le mandat des quatre sénateurs sortants du Pas-de-Calais, en le savait, ne provoquerait aucune contestation.

« Restait à décider de l'attribution du cinquième siège.

« Conformément aux règles en vigueur et aux précédents, la désignation du successeur de M. Achille Bouillez appartenait-elle de droit à l'arrondissement de Montreuil?

« N'avait-on pas gravement méconnu cette prérogative de nos voisins, en mijotant, en dehers d'eux, la candidature d'importation de M. Ribot?

« Les Montreuillois n'étaient-lls pas victimes d'une sorte de violence moraic, alors qu'à l'aide de comptes-rendus tendancieux, et par la diffusion savamment organisée de mensonges, on avait présenté à l'opinion comm eune lanterne la vessie du prétendu Congrès d'Hesdin, et comme adoptée par les délégués sénatoriaux républicains de Montreuil la candidature de M. Ribot, laquelle n'avait été soumise à aucun vole?

« Enfin, quelque cas que l'on put faire de la personnalité considérable et du caractère de M. Ribot, en tant qu'homme d'Etat, méli depuis trente ans, avec les influences diverses, aux destinées de la troisiere République, convenat-il de l'adjoindre, cinquième, aux quatre sénsteurs sortants du Pas-de-Culais, au risque d'atténuer singulièrement la quatification démocratique de la lêste et de noyer notre vin pur dans la lavasse? »

M. Ribot n'est pas le candidat des radicaux

J'ai posé et j'ai maintenu ma candidature, dit M. Lemaitre, « pour protester contro la méconnaissance des droits de Montreuit; contre l'abus de la pression exervée par les pariementaires, pour permetire à tous ceux qui considèrent l'élection éventuelle de M. Ribot comme un renfort des élèments de résistance au Sénat, comme un échec des résistances de montreuit, ils se sont comptés.

permettre de se compter. Par le de comptes.

Au Congrès même de Montreuil, ils se sont comptès.

"Le Congrès même de Montreuil, ils se sont comptès.

"Le Congrès même de Montreuil, ils se sont comptès.

"Le Congrès de Montreuil devait se composer : 1 ° des membres de droit, députés, conseillers généraux et d'arrondissements républicains. Soit de ce chet, en défaiquant les réactionnaires avérés et en tenant compte des doubles emplois, environ 70 inscrits; 2° des délégués des électeurs sénatoriaux de chaque canton, à raison d'un délégué par cinq électeurs, plus un délégué par fraction en sus. Comme il existe environ 1700 électers sénatoriaux dans le Pas-de-Calais, non compris les électeurs de droit, s'ils étaient tous qualifiés républicains, leur délégation se chilfrerait par le nombre 340.

"Ajoutons-y une quarantaine de mandats pour la représentation des fractions inférieures à einq électeurs. Cela donne un nombre de 390 élégués, lequel additionné aux 70 membres de droit, aboutit à vue effectit total de 400 congressistes.

"Or, phénomène bizarre, les résultats du scruit proclamés hier par le président du Congrès accusaient un totai de 440 électeurs inscrits, inférieur seulement de dix unités à calui que fournirait la participation de tous les électeurs sénatoriaux x du Pas-de-Calais sans distinction d'opinions!

"N'existe-t-il donc plus que cinquante électeurs sénatoriaux réactionnaires dans noire département!

"Ce serait trop bean!

"A s'en rapporter aux résultais du scruit sénatorial de 1990. Il n'était pas permis de tabler sur au total d'électeurs sénatoriaux franchement républicains supérieur à 1150 dont le cinquième, augmenté de 2° pour la représentation des fractions ent produit un effectit total de 270 délégués nettement républicains.

"Puisque l'on en avait convoqué 370 au Congrès de Montreuil, c'est donc que cette.

"Puisque l'on en avait convoqué 370 au Congrès de Montreuil c'est donc que cette.

"Puisque l'on en avait convoqué 370 au Congrès de Montreuil c'est donc que cette.

"Puisque l'on en avait

pour l'avenir .»

Et M. Lemaitre conclut : Et alors ? Si nous défaiquons des 231 voix oblenues par M. Ribot, d'abord ceté centaine de dévenés « douteux », ensuite la soivantaine d'electeurs de droit liés à M. Ribot, le député de Saintomer ne l'a guère emporté — dans un congrès truqué — que de neuf ou dix unitées sur les 112 suffrages donnés à la candidature improvisée de M. Lemaitre Et maintenant, attendons le résultat de l'élection du 3 janvier : quoi qu'il advienne, M. Ribot sortira de la préfecture d'Arras incontestablement diminué.

DES BALKANS

LES NEGOCIATIONS AUTRICHIENNE Constantiople, 22 décembre. — Au cours d'une lengue conférence qu'il a ueu hier, lund, avec le grand-vizir, l'ambessadeun d'Autriche-Hongrie a communiqué les propositions de son gouvernement au sujet de la Bosnie-Herzégovine.

EN BULGARIE

L'opinion surextitée contre la Turque Sotia, 22 décembre. — On se montre id assez étonné et mecontent du pessage du discours du trône d'Abdul Hamid relatif à le proclamation de l'indépendance de la Bulgarie, ca qui étonne aussi c'est que ce discours semble présenter l'annexion de la Bounie comme un corollare à l'indépendance de la Bulgarie, alors qu'on avait cru jusqu'ind que c'était la Bulgarie qui avait suivi l'impulsion donnée par l'Autriche-Hongrie. Celsa tendrait à confirmer le bruit qu'a cours il y a quelque temps, suivant lequel le cebtneit do vienne ne se sersit décidé à l'annexion de la Bosnie-Herzégovine que parce qu'il connaissait les intentions du prince Ferdinand et craignait une guerre balkenique. L'Autriche-Hongrie aurait ainsi voulu parer à toute éventualité.

Onant au mécontentement causé ici par le discours du trône oltoman, il provient plus encore de la forme que du fend. On trouve qu'il dénote chez les l'ures une certaine mauvaise humeur, et on n'augure pas bien de l'issue des négociations turco-bulgares.

On se demanide même si elles reprendront et on n'ajoute géber créance aux nouvelles des journaux suivant lesquelles M. Liaptcheê retoarnerait bientôt à Constantinopie. L'opinion surexcitée contre la Turquie

La Révolution en Perse

Téhéran, 22 décembre — Les choses mar-Téhéran, 22 décembre, — Les choses mare chent vite, ici. Le cana fabilit et la cluste des chefs de la camarilla est imminente. Sayvid Ali a leve aujourd'hui l'étendard nationaliste, il attaque ouvertement les roccionsaires. Le sadruluieme et une centaine d'autres leaders se soni rendus aujourd hui à tambassade ottomane, qui ouvrit ses portes pour recevoir les nationalistes. On disque les bazars seraient fermés demain. Pendant de lemps, les représentations conjointes de la Russie et de la Grande-Bretagne se succèdent sans interruption. L'audiation augmente dans les provinces du Nord.

L'AFFAIRE ROCHETTE

Le banguier se rend chez le juge d'instruction

d'instruction

Paris, 22 décembre. - Nous avons dénoncé le dépôt des rapports des experts dans
'affaire Rochette; nous avorfs dit également
qu'hier les avocats du ban quier. Mes Maurice Bernard et Camille Bouchez, étaient ve-

nus consulter cos rapports.
Cet après-midi, le banquier lui-même s'est rendu au cabinet de M. le juge d'instruction Berr, où, en présence de ses défenseurs, it a commencé à discuter avec le magistrat les rapports de MM, Iché, Blanc et Duíour, experts comptables.

Les cinq émigrants russes n'avaient pas le choléra

Ils sont morts empoisonnés

Londres, 22 décembre. — L'enquête ou-verte sur la mort mystérieuse de canq émis grants russes, à bord d'un steamer anglais, à Grimaby, a établi que la nort nétal nui-lement due à la peste ou à une maisdie in-lement due à la peste ou à une maisdie in-fectieuse, mais aux gaz méphitiques éma-nant de la cargaison de silice ferrugineuse, dont neuf tonnes se trouvaient à bord.

Un drame dans la forêt

Un bûcheron assomme un de ses camarades Un bücheron assomme un de ses camarades Auxerre, 22 décembre. — Hier sor, Francois Noirol, soixante-douze ans, bucheron a Bazarnes qui travaillait dans le bois du Bascoin, propriété du docteur Huchard, membre de l'Academie de médecine, apercevans un de ses camarades, Claude Marain, chemineau depuis peu dans l'exploitation, qui coupait des arbres dans une propriété vois aine, kint-tui faire des observations. Marain, qui passe pour un déséquilibré requi fort mal les remontrances et porta un coup de cognée à son interlocuteur. Noirot tomba à terre. Marain, saisissant une souche, le frappa alors à coups redoubles, jusqu'à «ce qu'il ne gueule plus» (c'est sois expression).

expression).

Le maineureux Noîrot, le crâne en bouillie succomba bientôt. Son meuririer cachai
le oadavre dans an fourré, puis, rencontant un autre bucheron, lui raconta froide-

tant un autre bucheron, lui raconta froide-ment son crime.

Marain a été arrêté, ce matin, sans résis-tance. Il a avoué cyniquement la acène du meurtre et n'a manifesté aucun regret.

Marain, qui est agé de cinquante ais, est originaire du Pont-de-Roide (Doubs). Marié et père de six anfants, il a occupé autrefois une belle situation.

Noirot était célibataire.

Tout s'explique; le patron ne voulait pas se mêler de cette affaire... C'est qu'il est sévère, lui... Dame! quand on a été honfète toute sa vie, qu'on fait du bien à une famille qui n'est pas la vôtre, ce n'est pas agreable de voir qu'il vous arrive des choses comme ça... Il a envoyé sa femme, maigré

quiis étaient fachés avec les Fontaine, pour arranger en... Il était trop tard...
Cela sembla si naturel qu'on n'en parla plus. Bérard cachait, sous un calme apparent, l'anxété dans laquelle il était, attendait à chaque heure l'éclat que les Fontaine n'allaient pas manquer de l'arc.
Cardinet venait chaque jour diner avec de Bérard était mquiet de ne point voir M. Nither, qu'il avait fait prévenir de son resour.

OUATRIEME PARTIE

La Loi du Cœur

CHAPITRE PREMIER

wou peut-on être mieux qu'au sein de sa famille »

Lorsque Mme Bérard avait quitté Roscoff, to Mait sous le coup de la crise nerveuse

Oh non! non! Vous ne serez pas mal-

— Oh non! non! Vous ne serez pas malheureux... mes anges.
Les deux femmes la regardaient, puis
changeaient des coups d'œil.
Elle comprit qu'elles se demandaient s'il
ne vaudrait pas inieux, à la première slation,
demander un médecin... On la croyait folie!
Elle se jeta dans le compartiment, oouvrit
son visege de son mouchoir et essaya de
pleurer... Mais les larmes ne coulerent pas..
résolue à vaincre cet état nerveux, elle dit
à sa, femme de chambre:
— Vous me regardez effayée, Fanny.
— Oh! out, madame. Qu'avez-vous qui
puisse vous mettre dans un semblable état?
vous cles méconnaissable:
Almée cut un sourire amer et dit:
— Ma pauvre Fanny, j'ai reçu un coup terrible!

si honnéle homme l

La femine de chambre mit le tout sur le
compte de l'état dans lequel était sa mattresse, et elle dit :

— Oh oui l' madame, monsieur est si bon,

— La bonté même,

— Et il adore madame,

— Et ses enfants suriout...

— Oh l'oui...

— Oh l'oui...

C'en était trop... Les dents d'Aimée grin-

vous?

Al Seigneur, pleurait Aimée, mais je
n'ai rien fait, moi!... et mes peuvres petits
enfants sont perdus à jamais...
El la malheureus femme pleurait.

Oh! madame, demandait Fanny, mais
mare vous donce demandait Fanny, mais

une voiture et se fit conduire avec ses enfants chez elle. Etle dit amx bonnes qu'elle leur donnait congé pour hui jours.

Lorsque Mime Bérard arriva rue d'Enghien, elle no trouva qu'une femme de chambre qui soignant l'appartement. Elle pressait la dounesique, craignant toupour de voir persitre son mari. Car, il faut bien le dire, à la honte dont le passé de son mari la couvrait elle et ses enfants, s'ajoutait la peur de l'assassin du pont de l'Estacade, du misérable qui avait commis un meurtre avec tant d'odieuses circonstances. Toutes ke preuves d'amour, de bonté, données depuis cirq aanées de mariage, étaient oublières, in e restait plus que le tabieau terrible de ce perdu vivant, accroché aux poutres d'un pont, et dont à coups de ciseaux on hachait les mains. Pour la maiheureuse affolée, pour la mère craintive, l'homme qui avait commis ce crime était capable de tout; elle était donninée par ce sentiment qu'on subit, sans pouvoir réagir contre fui : la peur.

Aux enfants qui lui demandaient :

— Dis donc, mamman, pourquoi que nous déménageons?

Elle répondit :

— Nous allons aller voir grand-paps et grand-maman.... il y a longtemps que vous ne les avez vus.

Contrairement aux enfants qui sautent jovensement en apprenant qu'ils vont voir les grands parents, le papa gateau, les deux vieux se plaindre di telle vansit se plaindre di telle vansit se plaindre divex. Mme Fontaine, de sa voix sèche, les levres avancées, dit.

Les paques étant chargés, Aimée descentine de value les frontaine n'étaint paps a run que me me pare auquel fis devaient tout

Les paques étant chargés, Aimée descentine de value les frontaine n'étaint paps a run que me me pare auquel fis devaient tout

Les paques étant chargés, Aimée descentine d'année. Ils eur condamner, tu es aussi de seu socties par le leur douleur par des récriminations; le le était en le leur de coasolation, elle vensit se plaindre du malheur qui leur frappait.

Contrairement aux enfants qui sautent jovensement en apprenant qu'ils vont voir les grand-pas et de leur Adoiph

TEUILLETON DU 23 DECEMBRE. N. 52

Le Mariage
d'un Forçat

par Alexis Bouvier

Tout s'explique; le patron ne voulait
pas se mêler de cette affaire... C'est qu'il est

payé.

les set descentes, la chaire de poste 2 dais Le pavé. Ceux qui l'entouraient étaient muels ; en voyant son état de surexcitation, on n'osait lui parier... Parfois des mots entrecoupés n'échieppeinnt de ses lavres ; alors fiévreuse, elle regardait ses enfants, les couvrait de haisers et reformbaient dans an mutisme

s'échisppairait de ses levres; alors nevreuse, elle regardait ses enfants, les couvrait de baisers et retombaient dans son mutisme.

Les deux suivantes n'étaient pas sans une certaine inquiétude, ne s'expliquant pas ce départ précipité, sachant que Mme Bérard adorait son mari et qu'elle semblait le fuir, voyant son état nerveux, elles craiguaist le fuir, elle d'erangé par l'orage.

A Morlaix, elle fit manger ses enfants et les deux bonnes, mais elle ne prit rien.

Quand le famille fui installée dans le compartiment réservé qu'ell : avait foit, entre des calents... elle fit ad sa poche le journal que le baron lui avait vendu et à la lueur du jour naissant, elle lut le réquisitoire qui avait feit condamner son mart.

Quand elle ent fini, elle sa demanda si tout ce qui se passait n'était pas un rève; s'il était pressible qu'elle fut la femme d'un forçat en rupture de ban... si ses enfants avaient pour père un assassin... Cela lui semblait impossible! Elle surait voulu par.

ler et elle n'osait... Tout à coup, die prit ses enfants... les em-brassa avec passion et dit d'un ton singu-lier

Et assenfants suriout...

Et ses enfants suriout...

Ohloui...

C'en était trop... Les dents d'Aimée grincèrent, elle déchira un mouchoir, puis un sanglot éteignit des mots sans suite... et les larmes coulèrent sur ses joues.

Ah I mon Dieu! firent les deux servantes en se précipitant vers elle... Qu'avez-vous?

Commeur. Dleurait Aimée, mais je

- Ma pauvre Fanny, j'ai reçu un coup terrible l' - Un coup!

- Un coup!
- Oui, une nouvelle...
- Une nouvelle que vous avez reçue à Roscoil?
- Oui... et qui va peut-être changer mon azistence...
- On l' mon Dieu, madame l' mais monsieur?
- Monsieur, répéta-t-elle d'une voix sombre, elle allait dire : Je ne le reverral jamais!
Elle se tul.
- Monsieur est resté...
- Sentant qu'il fallait répondre, motiver sa conduité, elte dit :
- Non l' monsieur est parti, tantok... Nous devons le retrouver à Paris.
- Ah l' ce serait vraiment dommage de se fâcher avec fui, fit-elle sardoniquement, un l'attre de l'armes et gémissements jusqu'à Paris. Là, Mme Bérard prit done? il est arrivé un

déménageons?

Elle répondit:

— Nous allons aller voir grand-papa es grand-maman... il y a longtemps que vous ne les avez vus.

Contrairement aux entants qui sautent joven-ement en apprenant qu'ils vont voir les grands parents, le papa gáteau, les deux béhés roses firem la béubé. Cest que les Fontaine n'étaient pas tendres pour les flis l'Arard... Ils leur en voulaient d'avoir un père auquel ils devaient tout.

Les paquets étant chargés, Aimée descendit avec les enfants, monta en voiture avec eux, et se fit conduire chez es parents.

Lorsqu'elle arriva, le père Fontaine lui